Johannes Angermuller, *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers*

2013, Limoges, Lambert-Lucas, 155 pages

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/21736>

DOI : 10.4000/mots.21736

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2014

Pagination : 127-129

ISBN : 978-2-84788-543-9

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Johannes Angermuller, *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 105 | 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.21736>

Comptes rendus de lecture

Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers

Johannes Angermüller

2013, Limoges, Lambert-Lucas, 155 pages

Si l'approche foucauldienne du discours apparaît quelque peu hybride au regard des développements récents en pragmatique du discours, il n'en reste pas moins que Johannes Angermüller y voit, au titre de l'accent mis dans *L'archéologie du savoir* sur l'instance de l'événement énonciatif, un modèle interprétatif propice à une compréhension globale du champ de l'analyse de discours, donc de sa construction par étapes au cours des années soixante-dix / quatre-vingt.

En effet, le point de vue foucauldien introduit la première condition de possibilité de l'analyse de discours, la médiation théorique du problème de l'énonciation. Il constitue ainsi un observateur du discours, de ses manières d'être et de faire. De cet observatoire, les concepts mis en place, essentiellement celui de formation discursive, permettent de souligner le caractère hétérogène, dispersé, inachevé, ouvert de l'énoncé, en dépit des normes imposées. Michel Pêcheux enrichit la perspective foucauldienne en introduisant au centre de l'analyse de discours la position du sujet, ses modes d'interpellation dans l'espace de la lutte des classes. Il est désormais question en analyse de discours de subjectivation sur la base de la prise en compte des effets discursifs, de leur matérialité propre, et au titre de la relation entre les contenus sémantiques et les données contextuelles. Le parcours de l'analyse de discours se termine alors dans l'analyse de l'hétérogénéité du discours du fait de la diversité même des sources de sens, et des liens entre texte et contexte. Faut-il alors définir l'analyse du discours comme une pragmatique du discours ? C'est le cas si l'élargissement du concept d'énonciation finit par rejoindre le principe de réflexivité du discours dans ses applications les plus diverses. Une fois qu'il est question de deixis, de polyphonie, de préconstruit, l'analyse énonciative du discours a passé le cap structuraliste.

Qu'en est-il alors de la méthodologie propre à l'analyse de discours ? À s'en tenir au cas français, trois caractéristiques de la méthode sont centrales. En premier lieu, l'accent mis sur la matérialité de la forme hors de tout schématisme interprétatif préalable. En second lieu, la prise de distance avec les savoirs préconstitués par l'insertion du discours scientifique lui-même dans l'analyse des processus discursifs. En troisième lieu, le lien entre l'expérience vécue des sujets

parlants et l'analyse formelle-quantitative. Faut-il considérer alors que l'analyse de discours « permet de dépasser le primat accordé à la situation et au sens vécu partagé par les acteurs » (page 60) ? C'est là où la question de la réflexivité du discours revient, mais dans les termes d'une pratique de recherche.

La question du choix du corpus et de la démarche analytique qui s'y attache pose alors problème à l'analyste du discours au vu des résultats obtenus. Espace hétérogène, polyphonique, le discours se prête-t-il à des opérations analytiques de réduction, lorsque l'on propose, comme le fait Johannes Angermüller, de regrouper toute une série d'intellectuels prestigieux sous la bannière d'un discours poststructuraliste saisi au prisme de leurs lecteurs ? Ainsi, en mettant l'accent sur la part du lecteur et des strates interprétatives qu'il construit autour d'un discours savant pluriel, l'analyste de discours ouvre un débat sur sa démarche même.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, L'analyse discursive porte alors sur un petit corpus de cinq passages extraits des écrits de penseurs majeurs de la génération structuraliste, Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers, auteurs dont l'impact dans le discours poststructuraliste a été considérable. Ces courts écrits, formant un corpus de trois pages et cinquante énoncés, ont été écrits dans les années 1964-1967. Nous nous en tiendrons, pour en débattre, aux résultats de l'analyse discursive sur les trois premiers de ces penseurs, d'autant que le choix de Sollers et non de Barthes fait débat en lui-même.

Chez Lacan, les occurrences très nombreuses des mots-concepts sont quelque peu déconstruites, si l'on peut dire, par l'usage énonciatif du « je ». Qui plus est, la grande diversité des énonciateurs, qu'il s'agisse de référents (Freud en premier lieu) ou de sujets plus ou moins explicites (de l'hystérique au « il » défini sans plus) ajoute à la polyphonie énonciative d'un discours théorique. Le lecteur de Lacan doit alors suivre un chemin balisé à la fois par la multiplicité des concepts et l'identification des sources énonciatives, ce qui rend un tel trajet discursif fort complexe. En fin de compte, à la différence du discours institutionnel, aucun agencement stable d'énonciateurs est perceptible au sein d'un discours conceptuel pourtant très unifié.

Avec Althusser, si les mots-concepts sont tout aussi nombreux, nul doute linguistique sur la position du locuteur et des contenus, même si l'analyse des marques discursives montre une réel part d'hétérogénéité. Le discours est ici « un processus réflexif d'autocorrection permanente » (p. 103). Par ailleurs le lecteur est fortement sollicité autour de la thèse de l'antihumanisme, au titre de « la coupure épistémologique » prêté à Marx face à Hegel. C'est une manière discursive de laisser ouverte l'alternative entre l'adhésion au marxisme et le choix de Marx, qui recouvre une autre alternative plus politique, entre l'unité du PCF et sa démocratisation.

Face à Lacan et Althusser, et à leur manière à construire une scène pour leurs lecteurs, Foucault préfère présenter une cartographie historique. Nous

sommes là au fondement de sa conception de la généalogie historique, trop souvent minimisée par rapport à sa méthode archéologique. Ici Johannes Angermüller montre l'importance de la relation du concept d'« homme » à des déictiques temporels permettant de situer le lecteur non plus face à une scénographie, mais dans un dialogue fictivement reconstitué par l'analyste du discours (p. 113), tout en étant situable dans un horizon historique.

Faut-il alors opposer des scénographies discursives qui rendent compte de l'unité d'une pensée, aussi complexe soit-elle, à une généalogie discursive qui peinerait à trouver sa cohérence discursive ? C'est là où l'opération analytique fait débat : elle-même unifiante, elle prend le risque de redonder un discours savant certes réflexif, mais en quête d'unité. Que faire alors avec le déploiement d'un savoir, à l'exemple de Foucault, porteur d'une double réflexivité, c'est-à-dire celle de l'auteur bien sûr, mais aussi la réflexivité du lecteur, à l'encontre d'une analyse trop poussée et au nom d'une ontologie historique propice à comprendre ce qu'il en est de la nature sociale de l'homme d'abord, puis du sujet dans leur déploiement historique.

Jacques Guilhaumou
Triangle, UMR 5206 du CNRS (DR émérite)
Jacques.Guilhaumou@univ-provence.fr